

300,000 francs ; ils ont été payés soit avec les ressources de la Fabrique, soit avec les offrandes volontaires de l'évêque, du Chapitre, du clergé et des fidèles.

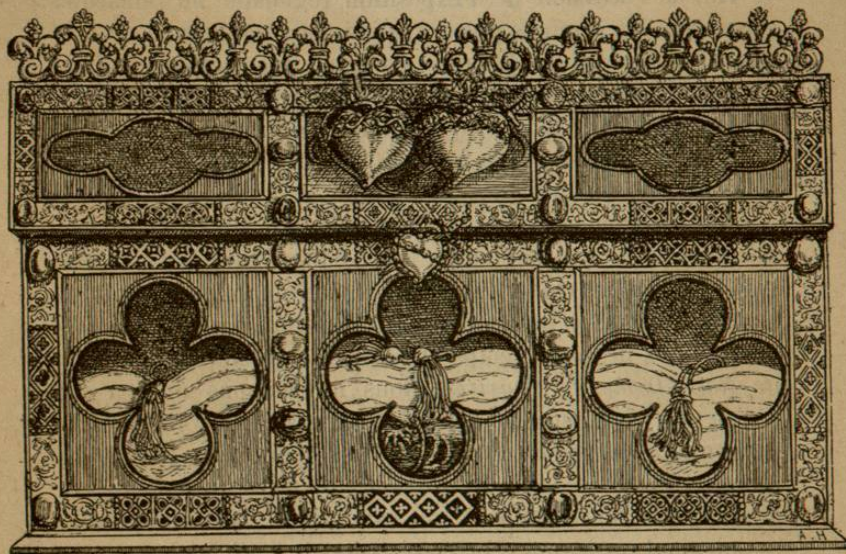
Les travaux de réparation et d'embellissement intérieur ne sont pas terminés : ils continueront malgré les malheurs des temps. La dévotion envers l'auguste Mère de Dieu se ravive dans les âmes : cette dévotion enfanta des prodiges au XIX^e siècle, comme elle en a enfanté au moyen âge, et elle donnera de quoi réaliser les projets conçus. D'ailleurs, depuis la construction de la cathédrale, aucun siècle n'a plus enrichi le sanctuaire chartrain de Marie que le XIX^e siècle : offrandes en argent, ornements et vases sacrés, reliquaires, statues de saints, lampes, ustensiles religieux, *ex-voto* de toute forme et de toute matière, rien n'est refusé pour l'ornementation des autels et des chapelles. La collection de la *Voix de Notre-Dame de Chartres*, qui enregistre chaque mois ces pieuses libéralités, offre mille preuves de ce que nous avançons ici.

Avant de quitter l'histoire contemporaine de notre cathédrale, il est juste de faire un retour vers les deux saints évêques qui depuis M^{sr} Latil en ont été les gardiens dévoués. Nous avons vu combien M^{sr} Clausel se dépensa pour elle après le terrible incendie de 1836 : on sait qu'il s'appelait volontiers l'aumônier et le chapelain de Notre-Dame, et que, tous les samedis, ce vénérable évêque passait une heure en prière aux pieds de la Madone. Il avait eu le bonheur, en 1849, de transférer le *voile* du coffret laissé par M^{sr} de Lubersac, dans un nouveau, plus riche et plus orné, don de feu M^{lle} de Byss.

Comment redire en quelques mots tout ce que M^{sr} Regnault a fait pour sa basilique et le culte de Notre-Dame de Chartres ? Qu'on se rappelle toutes les restaurations auxquelles il a présidé et dont nous avons donné le sommaire, les fêtes du couronnement de Notre-Dame en 1856, de la réouverture de la crypte en 1855, du Pèlerinage National en 1873, du millénaire en 1876, fêtes dont la France et le monde entier ont entendu les échos et qui sont présentes à toutes les mémoires. L'on jugera qu'il a bien mérité de son église épiscopale et qu'il s'est montré le digne successeur des Gislebert, des Wulfard, des Ives, des Regnault de Bar, son homonyme, qui

construisirent la cathédrale, et de tant d'autres qui brûlèrent de zèle pour le Temple de Dieu et de Marie.

Les pèlerins et les visiteurs illustres ne devaient pas manquer dans un siècle où se réveillaient si puissamment l'amour de l'art gothique, la dévotion à Notre-Dame de Chartres et la pieuse coutume des pèlerinages. Nous en citerons quelques-uns pour terminer.



COFFRET RENFERMANT LE VOILE DE LA TRÈS-SAINTE-VIERGE DEPUIS 1849.

Les membres des familles qui ont gouverné la France depuis la Révolution ont presque tous honoré la cathédrale de leur présence. Napoléon y vint avec Marie-Louise, et l'on rapporte que, saisi par la majesté du monument, il s'écria : « un athée » serait mal ici. »

Sous la Restauration, le duc et la duchesse d'Angoulême, tantôt ensemble, tantôt à part, en 1815 et 1823, donnèrent des preuves de leur religion et de leur munificence. La duchesse de Berry, qu'on y avait vue en 1827, y passait encore en 1830 avec la famille royale des Deux-Siciles.

Le 25 janvier 1839, la cathédrale reçut les restes mortels de la duchesse de Wurtemberg que l'on transportait à Dreux. Le 9 août suivant, elle était visitée par le duc et la duchesse d'Orléans se rendant à Bordeaux.

Napoléon III y vint deux fois, la première au début de sa puissance, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de l'Ouest, le 18 juillet 1849; on remarqua, paraît-il, avec quel recueillement il fit à genoux une courte prière. En 1869, quand il vint à l'occasion de l'Exposition régionale, on remarqua davantage les sombres préoccupations et l'embarras qu'il trahissait malgré lui et qui faisait contraste avec la piété de l'impératrice. Celle-ci entra pour la première fois dans la cathédrale, mais elle l'avait aperçue en 1859, à son retour de Cherbourg; l'Empereur la lui avait montrée dans le lointain et elle avait été émerveillée.

Nous pourrions nommer encore une foule d'illustres pèlerins, des savants et des littérateurs, des évêques distingués par leur piété, leur talent et leurs souffrances, des notabilités politiques et militaires. On en trouvera facilement la liste dans les feuilles périodiques de notre temps et particulièrement dans la *Voix de Notre-Dame de Chartres*. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer spécialement le cardinal Pie. On nous le pardonnera puisqu'il est une de nos meilleures gloires de Chartres en ce siècle. Écoutons-le, redisant lui-même son amour pour Notre-Dame et son sanctuaire, dans l'admirable mandement par lequel il prit possession de l'évêché de Poitiers en 1849. « O sainte église de Chartres, incomparable demeure » de Marie, je vous aimais toujours comme l'enfant aime sa » mère. Dès mon entrée en ce monde, je fus jeté dans votre » sein; à peine né, j'étais revêtu de vos livrées.... Comme » l'enfant s'honore des vertus de sa mère, ainsi j'étais fier » de toutes vos splendeurs: j'étudiais, je rassemblais avec » amour tous les monuments de votre gloire, je respirais avec » bonheur le parfum de vos traditions, je baisais avec respect » les traces non interrompues de science et de sainteté que les » siècles passés me faisaient retrouver dans votre histoire. » Vierge sainte, combien j'ai aimé votre maison et le lieu » de votre habitation favorite! Vous ne me quitterez pas, ô

» vous, Image séculaire de Marie, assise sur un trône d'où » vous répandez tant de faveurs; je veux toujours vous voir » sur cette colonne couverte de tant de baisers et mouillée » de tant de larmes. Je vous appartiens, ô Sainte Dame de » Chartres, *Tuus sum ego* (1). »

CONCLUSION

Nous avons essayé de retracer les annales de notre cathédrale aussi complètement qu'il nous a été possible. Nous avons suivi avec amour toutes les alternatives qu'elle a traversées, les dangers qu'elle a courus, les malheurs dont elle a été tant de fois victime, et en même temps ses gloires, ses accroissements et ses embellissements successifs. Car son histoire est vraiment dramatique: c'est une lutte continuelle pour l'existence, c'est une marche séculaire à travers mille ennemis conjurés; mais, en définitive, une marche toujours ascendante et triomphale.

Le petit oratoire élevé sur la grotte druidique par les premiers chrétiens a bravé le paganisme, la barbarie, les guerres civiles et le feu du ciel. Toujours renversé, toujours il s'est relevé de ses ruines fumantes plus grand et plus beau. Au moyen âge, la Cathédrale atteint son apogée, comme les grandes institutions auxquelles Dieu l'a si étroitement associée, l'Église et la France. Alors elle semble assise pour l'éternité sur des bases inébranlables et défier pour jamais les injures de l'homme et des éléments. Dans les époques suivantes, elle partage encore les diverses fortunes de la religion, de la patrie et des arts: elle ressent successivement les pénuries de la pauvreté, les oublis d'une foi refroidie et les outrages inconscients du mauvais goût. Le fanatisme révolutionnaire et le feu du ciel menacent même son existence. Mais désormais rien ne peut

(1) En 1879, S. Em. M^{gr} E. Pie, revenant de Rome où il avait reçu le chapeau cardinalice, faisait son dernier pèlerinage à Notre-Dame de Chartres.

prévaloir définitivement contre elle ; et tous les siècles, même les plus malheureux, apporteront une parure nouvelle à sa beauté.

Nous avons dû rechercher de quel principe dérivait cette force de résistance et cette vitalité qui la conservait et la faisait grandir malgré tous les obstacles. Nous l'avons reconnu sans peine dans le sanctuaire druidique dont elle n'est à vrai dire que le développement et dans ce Voile précieux dont elle est le plus riche et le plus grand reliquaire. Notre devoir était donc de retracer, dans ses grandes lignes, l'histoire de ces deux points fondamentaux de notre basilique, telle que nos pères l'ont connue et aimée. Laisser de côté Notre-Dame-de-Sous-Terre et la sainte Chemise c'eût été méconnaître ce qui inspira le génie de ses artistes, la générosité de ses bienfaiteurs, le dévouement de ses ouvriers, en un mot, ce qui fut la raison suprême de ce magnifique édifice.

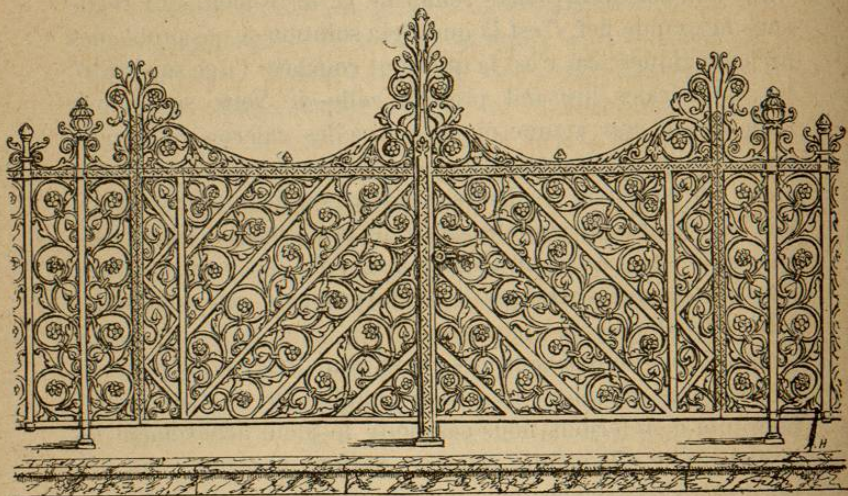
Un autre devoir s'imposait encore à nous : celui de replacer la Cathédrale dans la mystérieuse atmosphère, dans le milieu merveilleux que produisit autour d'elle le culte de la Madone souterraine et de la Sainte Châsse. Nous ne pouvions omettre les miracles aussi nombreux qu'authentiques dont le récit porté jusqu'aux plus lointaines provinces attira ici ces *logeurs* volontaires du bon Dieu, qui bâtirent nos tours et notre église par enthousiasme. A côté de cette admirable procession séculaire nous devons montrer, se déroulant le long des siècles, cette série immense de saints, de rois, de princes, d'évêques et de chanoines illustres qui rivalisèrent d'amour et de générosité à l'endroit de ce sanctuaire. Pouvions-nous oublier aussi les événements nationaux dont il fut témoin et surtout la puissance des Normands, des Anglais et des Protestants expirant aux pieds de Notre-Dame de Chartres, comme devant le suprême rempart de la patrie ? Pour être juste, il fallait rendre à la Cathédrale son rayonnement extérieur, la couronne d'hommages que les siècles lui ont tressée, il fallait la montrer au milieu de son cortège de pèlerins et d'artistes. C'était là son cadre historique : il n'était pas permis de l'en isoler.

Avons-nous été cependant complet ? Nous n'oserions l'affirmer, nous avons réuni tous les documents épars jusqu'ici

dans les historiens Chartrains, et nous en avons employé de nouveaux. Mais sur bien des points, il reste encore beaucoup à dire. Après cette monographie générale, on pourra faire encore des monographies spéciales. Que nous serions heureux si des fouilles bien conduites mettaient en pleine lumière les premiers âges de notre cathédrale ! En creusant à Saint-Ouen de Rouen, pour l'établissement d'un calorifère, on a découvert des tombeaux et des substructions ignorées à l'aide desquelles on a pu reconstituer les premières époques de cette église. Qui dira combien de mystères renferme ce terre-plein qui règne sous la grande nef. C'est là que gît la solution de nos problèmes archéologiques, car c'est là que sont couchées l'une sur l'autre les cathédrales qui ont précédé celle-ci. Nous souhaitons donc qu'un jour vienne où de nouvelles galeries pratiquées dans ce terre-plein permettront de vénérer le sol foulé par nos aïeux, de retrouver les diverses églises où ils ont prié : quelle joie éprouveraient alors les amis de la Cathédrale et de l'archéologie, quel relief en recevra la crypte déjà si belle quand elle renfermera entre ses deux larges nefs ces vénérables catacombes !

Et puisque nous faisons des vœux pour tout ce qui pourrait rendre plus complète une monographie de la Cathédrale, pourquoi n'en ferions-nous pas pour le plein achèvement de la cathédrale elle-même ? Nous ne parlons pas seulement des réparations inévitables dans un monument qui présente une si large prise aux injures de l'air, nous savons que les échafaudages suspendus aux flancs de la basilique, tout disgracieux qu'ils soient, ne sont pas près de disparaître, mais ne pourrait-on pas relever les deux campanules qui se dressaient avant la Révolution sur l'intertransept et le chœur et rompaient agréablement l'uniformité de la couverture ? Ne serait-il pas désirable que l'on couronnât de leurs flèches légères les tours qui flanquent les deux bras de la croix et l'abside ? Avec ses dix clochers, la cathédrale ne serait pas moins sévère et paraîtrait plus élancée ; elle présenterait un spectacle peut-être unique au monde. Ce désir est-il chimérique ? Nous ne le croyons pas. Ces travaux exigeraient peu de dépenses. Et quand ils nécessiteraient des sommes importantes, serions-nous en

France moins amis des arts, moins fiers de nos gloires monumentales que dans les pays voisins? La Cathédrale de Cologne a été récemment achevée à grands frais par un Gouvernement protestant. L'État français a déjà beaucoup fait pour Notre-Dame de Paris et la Sainte-Chapelle. Espérons donc qu'un avenir plus heureux réalisera ce vœu, qui est celui de tous les amis du moyen âge, de la France et de la religion.



GRILLE ÉTABLIE A L'ENTRÉE DU CHOEUR EN 1866.

ERRATA

Page. Ligne.

- 39 10 *Après anachorète, ajoutez saint Éman, qui fut martyrisé...*
 75 30 *Lisez dare proni.*
 110 25 *Ajoutez et plus encore de délabrement.*
 129 13 *Lisez en 1244.*
 209 35 *Lisez Jean de La Bruyère (1645-1696), né à Paris, devait connaître notre cathédrale; il était, par sa famille, originaire...*
 227 26 *Au lieu de cinq, lisez quarante-cinq...*
 229 25 *Lisez le 26 décembre 1790.*
 231 9 *Après aucune indication, ajoutez c'étaient ceux de deux supérieurs du Grand-Séminaire; MM. Vuanet et Camus de Baignols.*
 231 13 *Lisez tous trois.*
 256 7 *Lisez sur le coffret donné en 1849.*



TABLE - SOMMAIRE

DU

PREMIER VOLUME DE LA MONOGRAPHIE DE LA CATHÉDRALE

(Partie historique.)

	Pages.
AVANT-PROPOS. — Histoire de cet ouvrage.	1-v
CHAPITRE I. — SUPÉRIORITÉ DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES. — Sa beauté vantée par Visconti, Rouillard, Souchet, Didron, Bourassé, de Caumont. — Célébrité de ses deux Madones et du Voile. — Elle est un élan d'amour du Moyen-Age. — Elle domine la ville et la contrée	1-7
CHAPITRE II. — CULTE PROPHÉTIQUE DE MARIE A CHARTRES ET PREMIÈRE CATHÉDRALE. — Érection par les Druides dans une grotte d'un autel et d'une statue <i>Virgini pariturae</i> — Valeur et fondements de cette tradition, 7. — Évangélisation apostolique de l'Église de Chartres, 10. — Emplacement de la première église, son ornementation, 16. — Où est le puits des Saints-Forts, 20.	7-24
CHAPITRE III. — LA SECONDE CATHÉDRALE. — Une nouvelle Cathédrale, bâtie après les persécutions, sur les ruines de l'ancienne, par l'évêque Castor, 24. — Débris Gallo-Romains qui subsistent dans le <i>Martyrium</i> , 25. — Description hypothétique à l'aide des débris archéologiques; sa forme, ses dimensions, sa décoration, 26. — Son sort sous les Mérovingiens et dans les incendies de 743 et 858, 28. — Charles-le-Chauve, en 876, donne la Sancta-Camisia, 31. — 911, Rollon défait sous les murs de Chartres, 33. — X ^e siècle. Les évêques de Chartres et la Cathédrale, 35. — Hugues-le-Grand donne la Seigneurie d'Ingré, 36. — 962. La Cathédrale est brûlée dans la guerre de Richard, duc de Normandie, et de Thibault le Tricheur, 37. — Saints de la ville et du diocèse.	24-39
CHAPITRE IV. — LA TROISIÈME CATHÉDRALE. L'ÉVÊQUE VULPHARD. — Vulphard est l'auteur du <i>Martyrium</i> et de la partie orientale de la Crypte, 41. — Plan et dimensions de la Cathédrale, de la Crypte, décoration probable, 43. — Libéralités des évêques, des fidèles envers l'Église et la Sainte-Châsse. Le mal des Ardents, 47. — 1020. La Cathédrale de Vulphard brûlée, 49	40-50

	Pages.
CHAPITRE V. — LA QUATRIÈME CATHÉDRALE. — Fulbert conserve le plan de Vulphard; il fait une église supérieure, 52. — Ses lettres au roi Robert, à Guillaume V d'Aquitaine, à Richard, duc de Normandie, à Kanut, roi d'Angleterre, 56. — Ce qui lui appartient dans le <i>Martyrium</i> et la Crypte, 58. — L'église supérieure achevée avant sa mort (1028), 60. — Description de cette Cathédrale. Ses bienfaiteurs, Fulbert, l'évêque Thierry, le roi Henri, Jean-le-Sourd, Teudon; voûtes, porche, façade, couverture, cloches, 63. — 1037. Elle est dédiée par Thierry, ornée par ses successeurs Robert I et Arrald, 65. — Guillaume le Conquérant la fait surmonter d'un clocher, 66.	51-66
CHAPITRE VI. — LES RESTAURATIONS DE SAINT IVES. — Lettres de saint Ives au roi et à la reine d'Angleterre, 68. — Bienfaiteurs, offrandes, restaurations: toiture, pupitre, autels, vases sacrés, palliums, pavé du chœur, Crucifix, dorsalia, verrières, peintures, etc., d'après le Nécrologe, 73. — Construction des tours, de la façade et du porche actuels; — Crypte: son prolongement, ses piscines, escaliers, entrées, porte, 80. — Encore quelques bienfaiteurs et quelques ouvriers de la Cathédrale, 82.	67-83
CHAPITRE VII. — CONSTRUCTION DES DEUX TOURS. — Le clocher-vieux commencé dès 1091; chanoines qui aidèrent à sa construction, 84. — Le clocher-neuf, commencé vers 1110; chanoines qui aidèrent à sa construction, 85. — Quels ouvriers firent ces deux clochers? 86. — 1144. Construction des clochers reprise avec enthousiasme: témoignage de Robert du Mont, lettres d'Hugues, archevêque de Rouen, à Thierry, évêque d'Amiens, et de Haimon, abbé de Saint-Pierre-sur-Dives, aux moines de Teutbury, 89. — La flèche du clocher-vieux, peu avancée en 1164, achevée sous Guillaume de Champagne, 94. — Saints diocésains	84-96
CHAPITRE VIII. — L'INCENDIE DE 1194. — Réalité de cet incendie, d'après le <i>Livre des Miracles</i> et les chroniqueurs, 97. — Consternation des habitants, 103. — Le cardinal Melior exhorte les clercs et les laïques à reconstruire la Cathédrale, 104. — Joie du peuple à la vue de la Sainte-Châsse, miraculeusement préservée des flammes, 105.	97-108
CHAPITRE IX. — LA CATHÉDRALE ACTUELLE. — Coup d'œil sur les cathédrales précédentes, 109. — Plan de la Cathédrale actuelle, 111. — Son architecte est inconnu, 111. — Le chœur livré au culte dès 1198, 113. — Nombreux miracles d'après l'original latin et le <i>Poème des Miracles</i> : celui de l'Anglais	

	Pages.
et sa fiancée; celui du petit enfant à qui on avait coupé la langue, 113. — Le roi Richard, bienfaiteur de la Cathédrale, 116.	109-117
CHAPITRE X. — LES BIENFAITEURS DU XIII ^e SIÈCLE ET CONSÉCRATION DE LA CATHÉDRALE. — Prix incomparable de la Cathédrale de Chartres, 118. — Ses bienfaiteurs: les rois de France, Philippe-Auguste, Louis VIII, Blanche de Castille, saint Louis, d'autres membres de la famille royale; les rois d'Angleterre, de Castille, l'empereur de Constantinople, le comte de Dreux, les comtes de Chartres, les grands seigneurs, les évêques de Chartres, les chanoines, 119. — Les gens de Château-Landon, Pithiviers, Bonneval, Courville, Batilly, les Brotons, les gens de Tours, 124. — Les corps de métiers de Chartres, tableau des verrières données par eux, 127.	
Dates des divers travaux: 1210, gros œuvre; 1212, porche méridional; 1210-1250, grandes verrières; 1220, stalles et verrières du chœur; 1240, jubé; 1244, cloches, 128.	
Dédicace miraculeuse par la Sainte Vierge, d'après le <i>Livre latin des Miracles</i> , 130. — Dédicace liturgique par l'évêque Pierre de Mincy en 1260. — Bulles d'indulgences données par Alexandre IV sur la demande de saint Louis, 131.	118-133
CHAPITRE XI. — LA CATHÉDRALE PENDANT LE XIV ^e SIÈCLE. — 1300. Pignons faits par Jean des Carrières: 1305, clochers des commandes par les charpentiers Renaud et Symon: 1309, clocher de l'intertransept, 134. — 1310. Sacristie. — 1314. Beffroi du clocher-vieux. — 1316. Visite de la Cathédrale par trois experts. — 1324. Fondation de la chapelle Saint-Piat et legs en sa faveur, en 1352, du cardinal Aimery de Château-Luisant, 137. — Pèlerinages de Philippe-le-Bel, 1304; de Philippe de Valois, 1328; d'Édouard III après le traité de Brétigny, 1360; 140. — Travaux aux Tourelles, aux Clochers, aux Horloges, 143.	134-145
CHAPITRE XII. — LA CATHÉDRALE PENDANT LE XV ^e SIÈCLE. — Donation d'Enguerrand de Coucy, de l'évêque Jean Tabari, de Jean, duc de Berry, de Louis de Bourbon, 146. — Fondation par celui-ci de la Chapelle de Vendôme, 1414, 147. — Henri V, roi d'Angleterre, vient en pèlerinage, 150. — La Pragmatique-Sanction abolie dans une assemblée tenue à la Cathédrale, 152. — Pèlerinages nombreux de Louis XI, d'Anne de Bretagne, 152. — La Chemisette se divulgue: elle devient l'armoire du Chapitre, 154.	146-155

Pages.

CHAPITRE XIII. — LA CATHÉDRALE PENDANT LE XVI^e SIÈCLE. — 1506. Incendie du clocher-neuf, marché du Chapitre avec Jean de Beauce pour le reconstruire, 156. — 1510. Cloche donnée par Anne de Bretagne, 161. — La clôture du chœur : quelle était l'ancienne ? Jean de Beauce est chargé d'en faire une nouvelle : quels en furent les premiers imagiers ? 165. — 1519. Marché avec Jean de Beauce pour une tribune d'orgues. — 1520. Pavillon de l'Horloge fait par Jean de Beauce, 166. — Timbre de l'Horloge fondu par Pierre Savvyet, 166. — Groupes de la clôture du chœur : 1519, marché avec Jean Soulas ; 1542, avec François Marchand ; 1543, avec Guibert, 167. — Pèlerinages de Marie Stuart, 1548 ; Henri II, 1555 ; Henri III, 1579-1588. — Dangers courus par la Cathédrale : siège de Chartres par les Protestants, 1568 ; feu du ciel tombé sur le clocher-neuf, 1539, 1573, 1589 ; siège de Henri IV, en 1591. — Sacre du Roi, 175 156-179

CHAPITRE XIV. — LA CATHÉDRALE PENDANT LE XVII^e SIÈCLE. — Continuation de la clôture du chœur : marchés, 1610 et 1611 avec Th. Boudin ; 1681, Jean de Dieu ; 1683, Pierre Legros, 179. — Pèlerinages, donations et fondations d'Henri IV ; en 1620, de Marie de Médicis ; 1614 et 1619, de Louis XIII ; d'Anne d'Autriche et du roi en 1623 et 1638, de Louis XIV avec sa mère ou la reine Marie-Thérèse en 1648, 1661, 1665, 1682 ; seul, en 1685 et 1687. — Dons du maréchal d'Ornano, de la princesse Marie de Luxembourg, de la ville d'Issoudun, de la duchesse Nicole de Lorraine, 186. — Legs des chanoines Claude Couart et Ives le Breton, 187. — Ex-voto des Hurons et Abnaquis. 1674. Commencement d'incendie au clocher-neuf, 189. — 1661. Destruction des autels. — Réparations aux verrières, 191. — 1683. Projet de réservoirs sur les plates-formes et de pompes dans les clochers, 192. — 1680. Réparation de la pointe du clocher-vieux, 193. — 1691. On rétablit la pointe du clocher-neuf renversée par un cyclone, 195. — La Chandelle du Tour, 197 179-199

CHAPITRE XV. — LA CATHÉDRALE PENDANT LE XVIII^e SIÈCLE. — Continuation de la clôture du chœur : Claude Augé, Tubi, Mazières, Martin Dangerville, Louis Delagrangé, 199. — Renouvellement de la sonnerie, 201. — La foudre tombe deux fois, 203. — Réparations à la rose occidentale et à la pointe du clocher-vieux, par Guillois, 204.

On décide une nouvelle décoration du sanctuaire, 206. — Projets Slodz et Étienne, 209. — Enlèvement de quelques verrières du chœur. — Destruction du jubé, 211. — N.-D. du

Pages.

Pilier changée de place, 213. — Projets Guillois et Louis, 214. — Statues, massifs, grille, remplaçant le jubé, 215. — Ornementation du sanctuaire : pavé, autel, stucage, groupe de l'Assomption, etc., 216. — Badigeon, 219. — Compte-rendu des dépenses, marchés, 219. — 1789. Suppression du Chapitre, confiscation ; exil de M^{re} de Lubersac, 224. — Intrusion de Bonnet et du clergé constitutionnel, 229. — Quelques cérémonies, 231. — On emploie les dépouilles des églises supprimées, 232. — Le conseil de fabrique est remplacé par le conseil municipal, 233. — La Terreur : dilapidations, profanations de la Sainte Châsse, mort de Bonnet, 235. — Les Fêtes de la Raison, 238. — La Vierge druidique jetée dans un feu de joie, 240. — Reliques de saint Piat enfouies sous la chaux, 242. — 1794. Fêtes décadaires, puis de l'Être suprême, 243. — Couverture transformée en balles, 245. — 1795. Restauration légale du culte, 246. — Réparations. — 1797. La couverture rétablie, 246. — 1798. Le Directoire remet en vigueur les fêtes décadaires. — 1800. Liberté complète rendue au culte par le Premier Consul.

Pèlerinage de la reine Marie Leczinska. — Mission du P. Brydaine, 250 199-251

CHAPITRE XVI. — LA CATHÉDRALE AU XIX^e SIÈCLE. — La Cathédrale, d'église épiscopale, devient par le Concordat simple église paroissiale, 251. — Rétablissement des chapelles et de la sonnerie, 253. — N.-D. du Pilier. Réintégration des fragments du Voile, 254. — Rétablissement (1817) de l'évêché et du Chapitre ; M^{re} de Latil, 1821 ; M^{re} Clausel, 1824. — Le feu du ciel tombe sur le clocher neuf, 1825, paratonnerres. — Incendie de la toiture avec sa charpente et des deux clochers, 1836, 257. — Rapports de M. Sauzet et de M. Vitet aux Chambres, 259. — Dépenses et réparations. — Mobilier : banc d'œuvre, nouvelles cloches, orgues. — Grande Monographie de Lassus et texte explicatif de P. Durand. — Tableau chronologique des réparations extérieures depuis 1846. — Restauration de la crypte, chapelles et peintures de Paul Durand. — Item dans l'Église supérieure. — Pèlerins illustres, M^{re} Pie 251-285

CONCLUSION. 285

TABLE DES GRAVURES

	Pages.
Glorification de la sainte Tunique	frontispice
Martyre de sainte Modeste. Portail septentrional (XIII ^e siècle).	15
Martyre de saint Cheron. Portail méridional (XIV ^e siècle)	20
Saint Lubin visite saint Calétric, malade. Portail méridional (XIV ^e siècle)	29
Saint Laumer, son miracle, vers 590. Portail méridional (XIV ^e siècle)	38
Saint Fulbert. Clôture du chœur (XIII ^e siècle)	51
Saint Lubin. Clôture du chœur (XVII ^e siècle)	67
Colonnnette du XII ^e siècle. Portail occidental	82
Une reine du XII ^e siècle. Portail occidental, baie centrale. . .	95
Plans présumés de la Cathédrale avant l'incendie de 1194 . . .	98
Fresque trouvée sur une vieille muraille de l'hôpital Notre- Dame (XIII ^e siècle)	99
Louis VIII. Portail septentrional, baie centrale (XIII ^e siècle) . .	120
Saint Louis. Portail septentrional, baie de droite (XIII ^e siècle).	131
Fenêtre absidale de la chapelle Saint-Piat (XIV ^e siècle)	138
Chapelle de Vendôme (XV ^e siècle)	149
Chemisette de Notre-Dame, types du XIII ^e siècle.	154
Le Sauveur du Monde, avec son inscription. Clocher neuf (XVI ^e siècle)	163
Baptême de Notre-Seigneur. Clôture du chœur (XVII ^e siècle) . .	171
Jésus et la Chananéenne. Clôture du chœur (XVII ^e siècle) . . .	182
Jésus devant Pilate. Clôture du chœur, côté nord (XVIII ^e siècle).	200
Le Jubé de saint Louis, détruit en 1763	200
Entrée du chœur, 1767	215
Le Vœu de Louis XIII, bas-relief du XVIII ^e siècle, à l'intérieur du chœur.	222
Statue druidique de Notre-Dame de Sous-Terre brûlée le 23 dé- cembre 1783, d'après une estampe du XVII ^e siècle	241
Charles-le-Chauve donne à l'église de Chartres la tunique de la bienheureuse Vierge. Gravure du reliquaire de 1849. . . .	256
Incendie de la Cathédrale, le 4 juin 1836.	261
Rond-point de la charpente en fer, 1841	270
Chapelle de la Communion restaurée en 1872	280
Coffret renfermant le voile de la Très-Sainte-Vierge, 1849 . . .	283
Grille établie à l'entrée du chœur en 1866	289